

LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

*« Si le poème est possible
possible est la vie »*

Miguel Oscar Menassa

*« Psychanalyse et poésie
est psychanalyse »*

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 20

Janvier et Février 2015

© Editorial Grupo Cero

POÉSIE et PSYCHANALYSE

« Contre la barbarie : GRUPO CERO »

NOTES DE LA DIRECTION :

**Cette année, ne te prive de rien :
Poésie et Psychanalyse.**

**La Poésie ne coûte rien.
Elle vole sur les ailes du désir.
Désir de l'écrire.
Désir de la laisser voler...**

**Quant à la Psychanalyse: elle coûte moins que ta vie.
Elle vaut le détour!**

SOMMAIRE

Note de la Direction	1
Editorial	2
Ma mère	3
1980 - La "Cosa Nostra" N° 1	5
1988 - Editorial Poésie et Psychanalyse N° 2	7
La libido	8

*« La poésie doit être faite
par tous »*

Lautréamont

*« La poésie doit être lue
par tous »*

Editorial Grupo Cero

EDITORIAL

“**ALIÉNÉ, TORTURÉ, MORT** et cependant je me sens libre, œcuménique, quand j’écris mes vers.

Une espèce de manne moderne, symbolique. **Des vers pour toutes les âmes, pour toutes les iniquités un bon poème.** Les intellectuels viendront sûrement nous dire que l’homme a besoin d’un peu de pain, d’un peu de honte, d’un peu de dignité. Mais nous nous savons que s’il s’agissait du feu, ce serait l’incendie des passions. Non pas les ardentes passions, mais les ardentes passions brûlées par le feu du symbole, de la poésie. Un siècle de vie, trituré dans ce simple vers, tombe vaincu.

On peut seulement bâillonner les morts, avec la parole ils ne savent pas encore quoi faire. **Aucune force ne peut en finir avec la liberté de parole, parce que la liberté de parole, dépend de la parole et non de celui qui la prononce.**

La liberté pour laquelle l’homme en général lutte toute sa vie est, simplement, une sottise face à la liberté qui le soumet.

C’est-à-dire, n’importe quel mot peut être uni à n’importe quel mot, et ça c’est une loi. C’est-à-dire, la loi en viendrait à dire que celui qui parle, pour parler, acquiert la liberté de ce qui parle. Si un homme tue tous les univers et reste seul, lui-même en parlant sera libre et tout recommencera de nouveau n’importe quel tyran le sait.

Appauvri mais, encore fou, je brandis la bannière de l’amour. Délivré de toute préoccupation j’écris, parce qu’écrire est un bien, et je pense le distribuer à toute la population. Premièrement nous le ferons tout bonnement, ensuite nous prendrons le pouvoir, uniquement pour réciter des vers sur radio nationale et la première chaîne de télévision.

Séchons nos larmes une fois de plus, l’homme revient sur lui-même et tout n’est pas si mal, l’homme a encore la capacité de reculer.

La solution du problème ce n’est pas nous qui l’avons, mais un ensemble de civilisations, dont, si nous ne les acceptons pas comme existantes, nous ne pourrons pas prendre la sagesse nécessaire pour savoir ce que nous devons faire avec le monde.

Le monde fait partie d’un système plus général, quelque chose comme une pièce d’un système dont le fonctionnement ne participe pas si ce n’est en qualité de pièce à bouger par la politique qui en d’autres temps s’établit.

L’animal tremble alors de rire, il a découvert son être, aussi animal, dans tous les êtres. La vénération pour la mère, est quelque chose que l’homme actuel conserve des peuples primitifs, le mécanisme d’adoration continue à être le même, premièrement ce furent les éléments naturels ensuite les mots comme des dieux et, maintenant, vénération pour la mère. **Ensuite, peut-être que dans le prochain numéro, le prochain siècle, nous pourrons des mots comme des hommes.**





Amour perdu - Version originale

MA MÈRE

I

Quand les robustes couleurs de mon insurrection,
toucheront, enfin, ton cœur, il sera déjà trop tard,
ton cœur sera en pierre.

Quand nous ouvrirons, silencieusement, le matin,
nous y trouverons enveloppé,
les soupirs nocturnes de cent mille morts,
rappelant ton nom :

Mère depuis que tu es loin,
tu ne viens pas le soir baiser mon front amoureux.
« Le ciel est proche, mon fils, la volonté de Dieu,
devient eau sur mes lèvres de fraise et de colombine,
effrayée par le déguisement de pierrot sanglant ».

Ne te préoccupe pas mère, si je ne triomphe pas,
je te promets de tomber vaincu de manière grandiose.
Ton fils sera un colosse
tombant des mirages de la gloire.
Je m'habillerai de soies et de topazes,
pour qu'en me voyant tomber, tu penses aux anges.

Rencontre définitive, avec la mort, dira quelqu'un
et moi qui ne sais rien, j'écrirai un poème.
tu verras, mère, quel rythme, le rythme de ta mort.

Parce que c'est toi qui a voulu que je sois poète.
Tu aimais les champs de blé, te souviens-tu,
tu te souviens pendant les nuits tes chansons d'amour.
Moi j'étais ton prince vaillant et, j'étais aussi,
ton prince lâche. Moi, j'étais ton prince.

Je t'écrivais des poèmes et je t'apportais des fleurs dans mes mains,
ensuite aucune femme n'a voulu que je puisse autant.



Furibond, mesquin, halluciné,
je plonge mes mains dans le ventre sacré de la terre,
pour trouver un morceau de ton corps,
quelque chose qui me rende la raison d'être pour vivre
et je me brise contre des pierres baignées d'or calcique.

Vociférants et sanglants dieux du néant,
tissent, silencieusement, sur mes espérances,
les petits jours, qui attendent parmi les ombres,
de me voir laisser ton corps aimé pour notre chant.

II

Un mélange de servitude et de liberté,
Toutes deux inconcevables, m'accompagnent.
Comme un creux vide en pleine solitude.
Comme un silencieux couvre-feu à mort.
Comme un vieux sifflement provenant de la mer.

J'ai regretté, doucement, tes chairs tout le temps.
J'ai rêvé, je me suis attaché aux bras de la mort et ton corps,
ne cessait de me frapper par sa froideur,
épaisse vengeance des terres gelées par la haine.

J'ai pensé à la mort notre compagne inaltérable,
j'ai séparé tout ce qui peut se séparer du corps et,
l'âme pure à cœur battant, accroché à la vie,
mot à mot, j'ai construit ce mirage.

J'ai enfin compris : je suis un poète fortuné.

III

Aujourd'hui je me sens spectaculaire,
très près de la mort,
j'ai fait briller une petite pierre,
comme si c'était un trésor complet.

Aujourd'hui je voudrais pouvoir un paroxysme inexistant,
sécher la dernière larme, du dernier homme.



LA « COSA NOSTRA » N° 1

EDITORIAL

LA COSA NOSTRA prétend être un organe de diffusion de ce qui naît avec elle : *Individuo Cero*, comme ce qui pourrait arriver à être après avoir traversé avec des précisions instrumentales une expérience groupale. Moi est *cero*, ou bien dans sa nouvelle conception d'*individuo cero*, c'est le point le plus haut d'une transformation, pas le dernier, mais si, tout ce qui a été possible jusqu'à aujourd'hui.

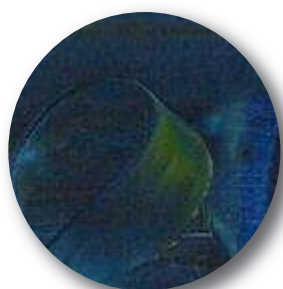
Personne n'oblige personne à être un *individuo cero*, et personne ne permet à personne de l'être. Être *individuo cero*, est un processus de rupture et ça a lieu en solitude non sans compagnie, mais ça arrive dans le propre sujet psychique qui le prétend.

Et nous pensons, pas aussi humblement qu'il y paraît, que de la même manière que sans le Capital de Marx, les luttes de classes n'auraient pas existé telles qu'elles existent, pour être *individuo cero* la présence de la psychanalyse devient indispensable et si on nous permet une répétition, psychanalyse *cero*.

LA COSA NOSTRA n'a rien à expliquer à personne, parce que ce dont il s'agit n'est pas une compréhension. LA COSA NOSTRA n'aura pas à négocier parce qu'elle ne se vend pas. L'argent pour un *individuo cero* est un objet d'étude et un objet d'étude, nous le savons tous, ne peut pas se posséder.

Le réalisme *cero*, n'est pas réalisme, parce que son niveau d'objectivité est l'écriture, dont la fonction est de déréaliser. Et si le réalisme a été dépassé, a été dépassé avec lui, l'avarice qui le conditionne.

Le désir de posséder a été transmuté par la passion de transformer, la vérité n'existe donc pas pour l'*individuo cero* si ce n'est comme matière première. Et sa découverte détermine seulement que nous pouvons commencer à travailler à sa transformation. L'*individuo cero* commence à préparer la COSA NOSTRA tout seul chez lui. Avec une machine à écrire et du papier blanc qu'il y a toujours chez les écrivains, jusqu'à présent sans argent.



Ouverture

I

Sans un travail productif sur l'œuvre produite, l'art ressemblerait au sexe. Le travail de la poésie alterne entre la création et le travail de bureau.

Entre ce que nous devons jeter à la corbeille à papiers et en mourir, jusqu'à ce que nous aurons à publier même si nous y laissons la vie. Se reposer n'est permis à aucun moment, même quand elle, elle arrive enfin à régner sur nous.

Tout est nerf permanent et celui qui ne supporte pas cette force désabilisatrice en lui, ne peut pas la poésie.

Le poète est le contraire d'un leader, il doit réaliser toutes les tâches qu'il se propose, il ne doit déléguer à personne ses fonctions. Personne ne pourra comme lui. Il laissera sa marque sur tout. Non seulement les rues porteront son nom mais la poésie elle-même portera son nom. Non seulement il doit écrire comme personne ne l'a fait, mais il doit aussi faire l'amour comme personne ne l'a fait. Non seulement il chantera la vie ; il devra se faire une vie et chanter la mort. Et encore, caresser les petits enfants et regarder reconnaissant leurs croissances.

Basta ! Assez de religion, assez de dieux, veut dire que la poésie requiert l'intégrité d'un homme sans regard.

Basta ! Assez de vins, assez de folies, elle désire une précision mortelle.

Un point ici voudra dire que le monde s'arrête.

Que le monde reste suspendu dans l'illusion de sens qu'engendre l'interruption et ensuite, je désire tomber de nouveau entre tes bras.

II

La poésie n'a besoin ni de beaucoup, ni de peu de lecteurs, elle se contente d'une feuille blanche. Et si la feuille blanche est la propre vie du poète, mieux encore.

III

Quand un poète se tuait on disait : des mauviettes l'ont fait. Dans ce prochain pas que je ferai, qui ne sera pas mourir, ni rien de tel, les mauviettes ne pourront pas.



***Matérialiser comme social, toute chair.
Matérialiser comme historique, tout désir.***

EDITORIAL POÉSIE et PSYCHANALYSE N° 2

L'heure de la victoire du poète est arrivée, et c'est pour ça que je vous appelle à l'interprétation. Et l'interprétation je vous le rappelle est quelque chose qui se passe sans se passer tout à fait, c'est quelque chose qui sait sans être su. Une blessure sans solution de continuité. Quelque chose toujours à venir, qui aura passé. Comme l'amour, comme les grands événements, qui nous prennent toujours par surprise et quand ils se laissent connaître ils sont déjà autre chose.

Et que l'heure de la victoire du poète est arrivée ne veut pas même dire qu'est arrivée l'heure de notre victoire ou de ma propre victoire. Puisque le poète devra se soumettre au langage jusqu'à la limite de se désintégrer entre les mots, littéralement, cesser d'être, pour que la poésie puisse articuler une vie encore non vécue par personne, pas même par le poète dans sa disparition.

Et que soit arrivée l'heure de la victoire du poète veut dire, directement, que la victoire doit être de toute la poésie, cela ne veut pas dire exactement que maintenant la poésie devra venir nous dire comment nous devrions vivre.

Elle, elle ne sait rien de la vie. Elle n'aime pas, ni ne se souvient. Elle est tout avenir.

C'est une putain française de Marseille des années trente. Elle aime l'or pour son éclat plus que pour sa valeur. Folle en permanence, elle veut toujours plus et elle ne sait jamais ce qu'elle veut, ensuite, quelqu'un l'embrasse, quelqu'un la marque, quelqu'un finit par la tuer. Mais elle, elle ne meurt pas, elle réapparaît à chaque coin de rue, dans chaque bouche, dans chaque musique que nous ne pourrons plus oublier, elle sera présente. Et elle recommencera à lancer ce même regard et ensuite elle aimera l'éclat de l'or jusqu'à l'épuiser et, une fois épuisé l'or, elle mettra sur sa peau, nuits et hommes, mélodies et ainsi elle peut de nouveau mourir mille fois, mais ce qu'elle ne perd jamais c'est l'éclat de son regard, parce que son regard est le regard de toutes les choses.

Mais cela ne veut pas dire non plus que nous ne devons pas avoir notre propre regard. Et nous devons essayer une certaine indépendance au risque de ne pas être sinon elle-même dans sa répétition de nouveautés.

L'heure de la victoire du poète est arrivée veut dire aussi que la mort a touché toute parole, toute jouissance, tout avenir. Et c'est précisément pour cela, que je vous invite à l'interprétation.

Et ce n'est pas que l'eau sera l'eau pure d'une blanche source illusoire. Il y aura du concret entre nous, parce qu'interprétation pour la poésie et, alors, pourquoi pas pour nous, c'est matérialiser les subjectivités.

LA LIBIDO

Je suis l'épaisse porte qui parle de la mort.
La puissante muraille qui sépare la vie du poème.
Minuscule présence illuminée du langage,
un point blanc, lumière désespérée de vide.

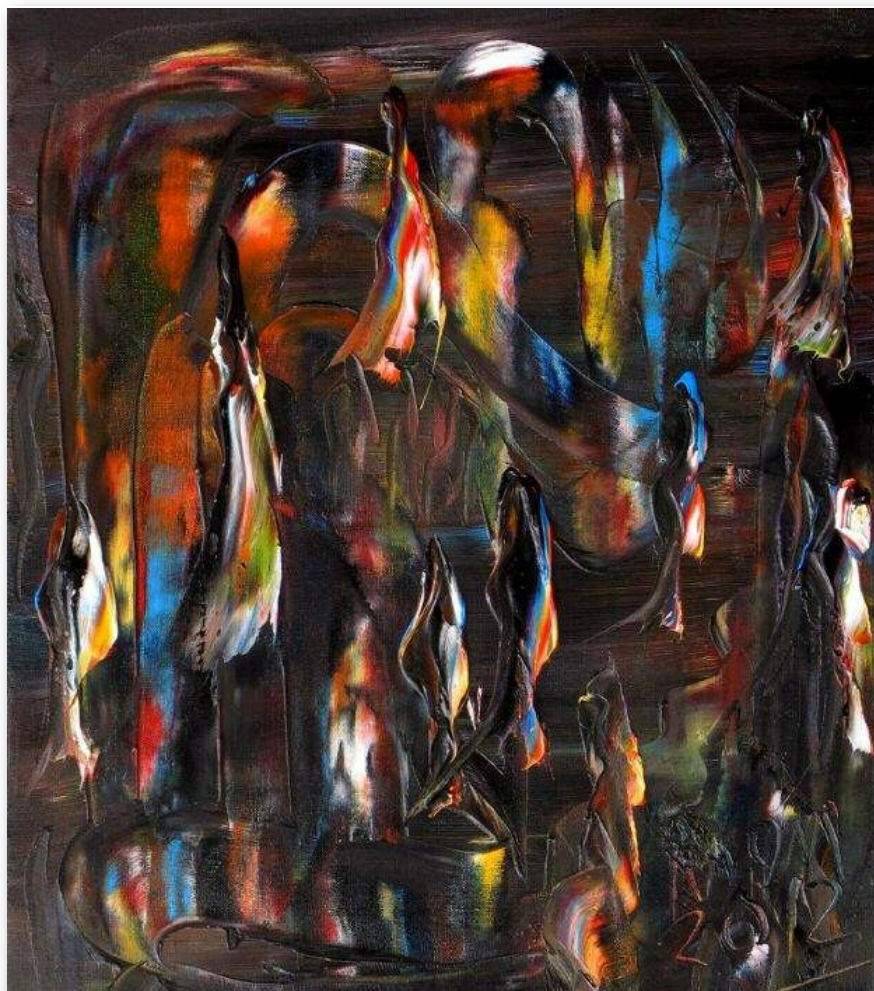
Le rictus des amoureux quand ils jouissent.

Mes amis: Dieu et l'homme n'ont pas dit leur dernier mot.
Il y a encore un démon qui a été silencié en Dieu.
Il y a, encore, une femme, qui a été silenciée en l'homme.

Il y eut un aigle dans ma voix, il y eut des douleurs en flammes.
Ici, la mort. Ici, la solitude, il y eut dans ma vie.
Recouvrant tout, un amour gris, des coquelicots distants,
pavot vorace, miroir de l'âme tombé des ombres.

Maintenant enfin je peux le dire : je ne suis pas désespéré.

Et cette fois-ci les ragots de m'arrêteront pas
ni aucun petit cul stupide qui croise ma route.
Cette fois-ci il n'y aura pas de barrières pour ma liberté.
Sans sons, sans échos, je corrigerai toute l'histoire.



Boutique des tableaux
et dessins de MOM



Les textes, aphorismes et
peintures sont de
Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelsenassa.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiaspanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

**BUREAU DE TRADUCTION
GRUPO CERO MADRID**

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com

